



PLIS ET REPLIS

Sullivan Goba-Blé

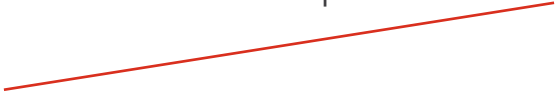
Laurence Papouin



PLIS ET REPLIS

Sullivan Goba-Blé

Laurence Papouin



Carte blanche à Morgane Prigent
Exposition du 07 mars au 18 avril 2015
Espace d'art contemporain Camille Lambert



Vue de l'exposition

PLIS ET REPLIS

Mai 2015

Morgane Prigent

La figure du pli traverse l'histoire de l'art. Souvent associé au textile, ce dernier peut tout aussi bien être lié à des matières organiques comme la peau ou se faire géologique. Il est avant tout courbure et résulte de l'action du doublement d'une matière à un endroit donné. Envisager cette question induit une référence incontournable, celle de Gilles Deleuze pour qui l'action de plier peut se faire à l'infini. De son point de vue, tout en ayant la capacité de faire apparaître une forme, le pli possède également celle de rendre compte des textures.

Motif iconographique de l'Antiquité à nos jours, le pli et sa représentation s'illustrent dans le drapé, exercice où la virtuosité d'un artiste se donne à voir. Son traitement peut même devenir critère stylistique : transparence des drapés hellénistiques de la statuaire grecque ou bouillonnés rococo. Le rendu baroque du mouvement bien plus maniériste que réaliste insuffle vie aux sujets. Le pli révèle et met en exergue. L'exposition *Plis et replis* souhaite montrer le pli pour

lui-même en tant qu'objet d'étude et non comme l'élément marqueur d'une époque, le questionner en tant que sujet propre d'une peinture contemporaine. Associés, pli et repli, ne sont pas à envisager dans un rapport d'opposition. Le pli est ce qui cache dans une superposition de matière, tout comme le repli.

L'exposition réunit le travail de deux peintres, **Sullivan Goba-Blé** et **Laurence Papouin**, proposant une approche sculpturale de la peinture dans une volonté de dialogue entre deux univers artistiques qui traitent formellement différemment du pli mais dont les démarches présentent des similitudes, l'objet étant d'interroger ce qui est donné à voir par ces deux artistes qui se jouent du pli et des jeux graphiques qu'il implique.

* Gilles Deleuze, *Le pli, Leibniz et le baroque*, Editions de minuit, 1988, Paris

Sullivan Goba-Blé

Sullivan Goba-Blé s'approprie rebuts et déchets qui deviennent les sujets de ses toiles et dessins. Ce travail autour des accumulations est né d'un choc visuel provoqué durant une grève des éboueurs dans les rues d'Angers. Dès lors, l'artiste fait le choix de révéler des formes habituellement cachées, des tas destinés à être jetés sans pour autant centrer son travail sur l'objet et son pouvoir évocateur. En effet, ici, bâches et sacs poubelles recouvrent les rebuts dont il est indirectement question. Sullivan Goba-Blé s'intéresse aux masses empilées.

Il pose son regard et implicitement le notre, celui du regardeur, sur des situations du quotidien : poubelles, tas de vêtements et plus gravement campement de fortune de sans-abri. L'accumulation révèle plusieurs visages de notre monde : société de consommation tout autant que celle de l'exclusion. Par le choix de sujets triviaux, l'artiste pointe nos usages dans une société du jetable, il questionne notre capacité à l'oubli en nous invitant à regarder ces masses abandonnées.





La bâche
2010
Huile sur toile
97 x 130 cm



Les dessins récents des séries *Manifeste* ou *Façade*, au fusain et de grands formats, attestent d'une grande maîtrise technique, notamment dans l'exécution des jeux d'ombres et de lumières nés d'empilements. L'artiste revendique un « bien faire ». Montages photographiques et ballots créés à l'atelier sont le point de départ de ses compositions. Son univers plastique s'inscrit dans une figuration qui tend à atteindre l'essentiel.

Le cheminement progressif vers une forme d'abstraction est perceptible, sans que la ligne ne soit franchie. Toutefois, les lithographies de la série *Une nature* s'en approchent. Mises en regard de son travail, elles comportent des similitudes avec la toile *Surface* appartenant au corpus des bâches, mais conservent leur singularité. Le sujet y est plus difficilement perceptible. Le trait est libre, le geste spontané en raison notamment de la technique employée. Le dessin se révèle à l'impression instaurant une distanciation. Cet ensemble reste pour le moment de l'ordre de l'expérimentation dans le travail de l'artiste.

Une nature #1, Une nature #2, Une nature #3
2010
3 lithographies sur papier velin
76 x 56 cm chaque



Surface
2013
Huile sur toile
150 x 150 cm



Vue de l'exposition



Actuellement, la pratique de Sullivan Goba-Blé est dominée par le dessin alors que précédemment, notamment durant ses études à l'École des Beaux-arts, l'huile avait sa préférence. L'exposition donne toutefois à découvrir deux toiles. *La bâche*, où deux masses empaquetées se détachant sur un fond sombre, sont mises en lumière tels des acteurs sur une scène de théâtre. Elles s'exhibent tout en ne dévoilant rien car elles avancent incognito. Pourtant, que ce soit par leur forme ou le choix des couleurs, le bleu et le jaune, la référence à la peinture classique est suggérée, si elle n'est inconsciente. Ces masses, tels des corps abstraits, revisitent l'iconographie religieuse d'une piéta ou descente de croix. La toile *Surface* quant à elle, est à envisager comme une œuvre charnière vers les dessins de grandes dimensions. Le paquet est bien ficelé sur un fond clair. Le travail du peintre se concentre sur le jeu de la lumière des plis d'un sac poubelle, d'un noir profond, empaqueté et représenté en gros plan.

Alors que *Surface* serait à classer dans la catégorie des natures mortes, *Façade*, se présente comme un paysage contemporain. Le fond est resté blanc, il le sera encore pour *Manifeste*. Seul le motif central compte, il obstrue la perspective et instaure un face à face avec un amas, abri de SDF pris en photo durant une résidence à Shanghai. Mis en contexte, le motif en devient décor et s'installe dans une frontalité vis-à-vis du regardeur. De ce sujet pour le moins quotidien ou tout au moins commun à tous les continents, l'artiste souhaite utiliser une iconographie qui tend vers l'universel. En effet, ce type d'abri de fortune pourrait avoir été construit dans n'importe quel nul part. L'instabilité de l'accumulation renvoie à la précarité de la situation. L'artiste fait ainsi appel à une expérience individuelle du désintéressement collectif.



Les figures centrales des dessins de la série récente des *Manifestes* deviennent presque humaines. Fichées dans le sol du dessin, elles nous font face dans une posture hiératique. Une certaine étrangeté se dégage de ces portraits de colis inspirés des paquets d'emballage de marchandises. Là encore, cet objet non-identifiable pourrait être originaire de tous les continents.

Sullivan Goba-Blé se joue de cet indéterminé plié et replié qu'il exploite dans sa pratique du dessin lui permettant d'aller plus à l'essentiel dans sa recherche plastique.

Manifeste (obvious 5)
2015
Fusain sur papier
230 x 150 cm



Façade n°4
2013
Fusain sur papier
150 x 200 cm





Vue de l'exposition

Laurence Papouin

Le travail de Laurence Papouin intrigue. Le public, souvent, s'approche des œuvres pour comprendre, ou tout au moins essayer de déterminer de quelle matière elles sont faites et tout aussi souvent en conclut de manière erronée qu'il s'agit d'une matière plastique découpée. Ses créations sont peinture, littéralement. Ici, nuls toile, support ou cadre. La matière picturale est créée in extenso de couches de peinture acrylique superposées dans un long travail de recouvrement répondant à un protocole précis. Laurence Papouin aime à dire qu'elle libère la peinture. La couche picturale est autonome et autoportée. Elle s'expose sur deux faces, avec un recto et un verso aux qualités plastiques identiques, révélées par les plis contraints de la matière qui prend corps dans l'espace. L'artiste froisse l'œuvre et la fige en un instant donné. L'objet pictural obtenu s'inscrit dans une tridimensionnalité s'apparentant formellement à la sculpture.

Pourtant, on reste dans le champ de la peinture. L'acte de peindre est réalisé sur une surface plane, non que cette seule caractéristique soit à même de définir la peinture mais elle inscrit la pratique de Laurence Papouin dans une continuité du geste. La mise en forme n'est que l'ultime étape d'un long processus de travail. L'artiste a toute conscience de l'ambiguïté de terminologie soulevée par ses œuvres, des difficultés à les définir.





Peinture serre-joint
2013-2015
Acrylique, résine et métal
120 x 52 x 40 cm



Peinture pression #3 (détail)
 2015
 Acrylique et résine
 35 x 33 x 12 cm



Vue de l'exposition



De son point de vue, elles relèvent plus du design d'objet que de la sculpture, la prise en compte de la forme dominant dans sa démarche sur l'inscription dans l'espace. Peut-être est-ce pour contourner toute polémique que les titres qu'elle donne à ses travaux sont tous porteurs du mot peinture... Comme un manifeste.

Il est également à souligner l'importance du rapport au temps dans le travail de Laurence Papouin. Des instants semblent figés notamment de part les choix d'accroche. Les *Peintures suspendues*, plus anciennes, l'étaient sur des patères et prenaient corps dans l'espace comme soumises à la pesanteur de leur propre poids. *Accumulation de cinq peintures sur barre*, se joue de l'horizontalité et de la verticalité. Posée sur un support, la pièce s'étire et s'envole tout à la fois. Le mouvement semble être insufflé d'une contrainte extérieure, possiblement le vent. Les plis de la matière révèlent une ligne qui court à la lisière de l'œuvre et la dessine dans l'espace. L'évocation formelle d'un linge suspendu est indéniable, l'objet n'est pas loin. Pourtant, le traitement des surfaces de peinture nous ramène quant à lui au trompe l'œil. L'orange et le gris évoquent le marbre, ici, c'est la sculpture qui n'est pas loin. Là encore, l'artiste se joue du spectateur avec cette accumulation.

Elle nous guide dans un spectacle où elle met en scène ses peintures. Gilles Deleuze évoque le « *théâtre des matières* » pour désigner celles capables d'évoquer les plis d'une autre matière. Sans s'installer dans un discours sur le trompe l'œil, Laurence Papouin nous interpelle avec ses matières dont la capacité d'évocation est forte, oscillants entre le textile, le plastique ou encore le marbre.

Une dichotomie s'opère entre les peintures à la surface douce et veloutée que Laurence Papouin nomme peau et ses supports, barres métalliques ou étaux de maçonnerie, relevant d'une esthétique industrielle. Ces éléments induisent une idée de contraintes en opposition avec celle d'une libération de la peinture. Extérieur à la peinture, le support se rend nécessaire comme dans la Peinture serre-joint, composée de 3 éléments resserrés.

Accumulation de cinq peintures sur barre
2013
Acrylique, résine et barre métal
323 x 40 x 42 cm





Les *Peintures pressions* exposées pour la première fois marquent une évolution du travail de l'artiste. Les œuvres sont comme punaisées au mur. Le point de pression, également point d'accroche, fige un instant et apporte une légèreté aux pièces qui ne se jouent plus des replis. Le pli se fait dévoilement, tel une page que l'on tourne pour découvrir la suite. Pour la première fois, la peinture se révèle dans une certaine transparence. L'œil pénètre au cœur de la matière.

Cette nouvelle série, constitue aussi un retour au motif, mais moins rigoureux que dans ses pièces plus anciennes, plus géométriques. Ici, elle s'est autorisée à une liberté de geste dans l'application de la couleur. En effet, l'artiste expérimente sans cesse son rapport à sa pratique de peintre en créant ses propres outils. Le rapport à la matière picturale reste toujours central dans le travail de Laurence Papouin.



Peinture pression #4
2015
Acrylique et résine
28 x 35 x 10 cm



Peinture pression #3
2015
Acrylique et résine
40 x 40 x 7 cm

Sullivan Goba-Blé

Né en 1985, vit et travaille à Nantes.

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2011, Sullivan Goba-Blé s'intéresse à ce que l'on ne voit pas – ou ce que l'on ne veut pas voir –, ce qui est délaissé et étiqueté « sans intérêt ». Tas de vêtements ou sacs poubelles en plastique, Sullivan Goba-Blé en perçoit l'étonnante élégance et la structure complexe, qu'il retranscrit par la peinture, le dessin ou le volume.

Il interroge l'ambiguïté des choses qui nous entourent et en révèle l'état contradictoire, entre élévation et affaissement, attirance et répulsion. Il fait de l'idée d'obstruction et du hors contexte le leitmotiv de sa recherche.



Vue de l'exposition



Laurence Papouin

Née en 1974, vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École des Beaux arts de Paris et lauréate des prix Art H.E.C. (2005) et Novembre à Vitry (2011), Laurence Papouin questionne la peinture acrylique autonomisée de tout support de tableau.

Laurence Papouin nous montre une peinture, qui par ses qualités intrinsèques est malléable, qu'elle façonne pour lui donner forme. Par la cristallisation du mouvement insufflée par la matière colorée, l'artiste amène la peinture acrylique au rang de l'objet. Ses modes d'accrochage en métal – tube, visse, serre-joint – appartenant au monde industriel, rapprochent deux forces distinctes.

Ainsi équilibre, dialogue et tension s'instaurent entre la peinture et la sculpture, entre le pictural et l'objet et entre l'artistique et l'industriel.

PLIS ET REPLIS

Carte Blanche à Morgane Prigent

Exposition du 07 mars au 18 avril 2015

Remerciements

Les artistes remercient l'équipe de l'Espace d'art Camille Lambert ; Daniel Kleiman, Morgane Prigent, Sandrine Rouillard, Mathilde Scandolari et Estelle Guibert.

Laurence Papouin remercie également Jérôme, Michel et Yvette, Elodie Boutry et la galerie Virgile Legrand.

L'Espace d'art contemporain Camille Lambert remercie la galerie Virgile Legrand pour l'aimable autorisation de diffusion de la vidéo Laurence Papouin par Virgile Legrand dans l'exposition.

Texte : Morgane Prigent - Codirectrice

Crédit photo : Laurent Arduin

Mise en page : Laure Imbert

Ce catalogue est édité par la Communauté d'agglomération les Portes de l'Essonne.

Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil départemental de l'Essonne.

Espace d'art contemporain Camille Lambert

35 avenue de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge

Tél : 01 69 57 82 50

Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne

Athis-Mons – Juvisy-sur-Orge – Morangis – Paray-Vieille-Poste – Savigny-sur-Orge

En couverture (détails) :

Sullivan Goba-Blé

Façade n°4

2013

Fusain sur papier

150 x 200 cm

Laurence Papouin

Accumulation de cinq peintures sur barre

2013

Acrylique, résine et barre métal

323 x 40 x 42 cm

Première de couverture (détail) :

Laurence Papouin

Accumulation de cinq peintures sur barre

2013

Acrylique, résine et barre métal

323 x 40 x 42 cm

Ci-contre (détail) :

Sullivan Goba-Blé

Manifeste (obvious 5)

2015

Fusain sur papier

230 x 150 cm



Ce catalogue est édité à 400 exemplaires - Avril 2015



